

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

PARTIE OFFICIELLE

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. le Roi d'Italie lui a annoncé la naissance de S. A. R. le Prince Amédée, fils de LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse d'Aoste.

Par Ordonnance du 5 décembre 1898, M. Pierre-Aristide Bergès, Directeur des Travaux publics, a été nommé membre et secrétaire du Comité d'hygiène publique et de salubrité, en remplacement de M. Louis-Eugène Copello.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

S. A. S. le Prince a reçu de M. Félix Faure un livre sur les chasses de Rambouillet, publié d'après les ordres de M. le Président de la République.

A l'occasion de la réunion de la Conférence internationale antianarchiste qui se tient actuellement à Rome, un grand dîner a été offert la semaine dernière par LL. MM. le Roi et la Reine d'Italie aux délégués des pays représentés. Au nombre des convives se trouvaient S. Exc. M. de Mac-Carthy, ministre plénipotentiaire de la Principauté, et M. le conseiller d'Etat, baron de Rolland, avocat général. Après le dîner, Leurs Majestés se sont entretenues fort aimablement avec les divers délégués présents.

Les membres de la Conférence européenne des Horaires qui vient d'avoir lieu à Nice ont tenu, au lendemain de leurs travaux, à passer une journée dans la Principauté. Cette visite a eu lieu vendredi et, favorisée par un temps merveilleux, elle a été en tous points réussie et agréable pour les congressistes et leurs familles.

A leur arrivée par train spécial, à midi 14, les membres de la Conférence ont été reçus en gare de Monaco par M. Georges Bornier, Directeur Général de la Société des Bains de Mer, accompagné de MM. Wicht et Filhard, directeurs. Après un échange de compliments, les excursionnistes sont montés à Monaco où ils ont longuement visité le Palais et ses pittoresques jardins. Ils se sont ensuite dirigés, à travers les principales rues et avenues de la Principauté, vers la gare de la Turbie où la Direction Internationale des Wagons-Lits les avait conviés à faire par le chemin de fer à crémaillère l'ascension du Righi d'hiver. Cette ascension a permis aux représentants de toutes les Compagnies de chemins de fer qui ont participé à la Conférence, d'admirer le panorama superbe qui se déroule des hauteurs de la Turbie.

A six heures du soir, tous les membres de la Conférence se sont retrouvés réunis dans la grande salle de restaurant de l'Hôtel de Paris où a eu lieu un très beau banquet d'environ trois cents couverts auquel la Principauté était représentée par S. Exc.

M. le Gouverneur Général qui occupait la place d'honneur à la droite de M. Picard, Directeur de l'Exploitation du P.-L.-M., président du banquet, en l'absence de M. le Directeur Général Noblemaire, que des affaires urgentes avaient rappelé, la veille à Paris.

Avaient été également invités : M. le baron de Romeuf, Secrétaire Général du Gouvernement, et M. le Chevalier Jolivot, Conseiller d'Etat ; M. le Directeur Général de la Société des Bains de Mer et M^{me} Bornier ; M. et M^{me} Wicht ; M. et M^{me} Filhard ; M. l'ingénieur Cabirau, etc.

A la table d'honneur, décorée avec autant de goût que de somptuosité, ont pris place avec M. Picard et M. le Gouverneur, les principaux délégués des puissances représentées à la Conférence : M. von Lavale, conseiller intime, directeur des chemins de fer du Palatinat ; M. Luneau, inspecteur des ponts et chaussées, représentant le gouvernement français ; M. Garibaldi de Pulsky, inspecteur général de Hongrie ; M. de Ismailoff, délégué de Pétersbourg à Varsovie ; M. Khittel, directeur des chemins de fer ouest autrichiens ; M. l'ingénieur Zacchi, représentant le gouvernement italien pour le ministère des voies de communications ; M. Schling, conseiller d'Etat, représentant le ministère des travaux publics d'Autriche ; M. Toggenburg, inspecteur délégué des chemins de fer suisses ; M. Perneth, directeur général des chemins de fer de Bavière ; M. Van Heyningen, représentant du gouvernement néerlandais.

Le menu a été en tous points exquis. Au dessert, la série des toasts a été ouverte par M. Luneau, qui, au nom du Gouvernement français, s'est levé le premier pour faire un éloge enthousiaste de la Principauté et porter la santé de LL. AA. SS. le Prince, la Princesse Alice et le Prince Héritaire « qui, a-t-il ajouté, nous est particulièrement cher puisqu'il nous fait le très grand honneur de servir dans l'armée française ».

A ce toast longuement acclamé, S. Exc. M. Ritt répond par le discours suivant :

Je ne manquerai pas de transmettre à notre bien-aimé Prince, à notre gracieuse Princesse et au Prince Héritaire, le toast que nous venons d'acclamer.

En réponse et au nom de notre Auguste Souverain, je salue votre venue parmi nous.

C'est une heureuse fortune pour le pays, que de recevoir, en une visite telle que la vôtre, des individualités d'élite déléguées par leur Gouvernement ou représentants de Compagnies dont l'œuvre immense a été, depuis plus d'un demi-siècle, un grand bienfait pour le monde entier.

Nous devons vous attendre d'ailleurs, car la ville de Nice ayant été choisie comme votre lieu de réunion cette année, tout vous invitait à venir visiter le pays particulier qu'est la Principauté de Monaco. Nous n'avons que des motifs de mutuelle sympathie.

Notre Prince est profondément épris de la Science ; persévérant dans ses desseins, il poursuit avec passion tous les progrès. Et vos Compagnies ne sont-elles pas l'expression du progrès dans ce qu'il y a de plus saisissable et de plus vivant ! N'ont-elles pas donné la mesure de ce que peuvent le patient effort d'une idée juste et utile visant un large but ; la salutaire influence de promoteurs prévoyant le succès final d'aussi vastes conceptions ; et les gigantesques travaux d'une pléiade de savants ingénieurs,

qui, en triomphant des plus formidables obstacles, ont ajouté quelques-uns de ses plus beaux fleurons à la couronne des gloires du XIX^e siècle ?

Nous sommes un coin de terre pacifique par excellence ; et la paix est indispensable à la continuation de votre prospérité.

Les anciens Monégasques se souviennent du temps où l'on n'arrivait chez eux qu'à pied ou à dos de mulet, et par des sentiers difficiles. Aujourd'hui, est-il une contrée qui reçoive plus de visiteurs étrangers ? Et n'est-ce pas vous qui nous les amenez, avec un mouvement qui s'est élevé jusqu'à une centaine de trains par jour ?

La côte d'azur est le rendez-vous des heureux de la fortune. Mêlée à des œuvres charitables et à des manifestations d'art pur où l'on sent l'influence d'une véritable fée, S. A. S. la Princesse Alice, la richesse s'y déploie, sous mille formes, dans de merveilleuses créations. Le Cercle des Etrangers nous prépare précisément pour tout à l'heure quelques bijoux de ses écrins. Et vous, n'êtes-vous pas les créateurs des fortunes les plus colossales qui aient jamais été rêvées ? C'est par centaines de milliards qu'il faut compter ce que vous avez ajouté à la richesse de l'Europe.

Cette région du littoral Méditerranéen jouit de la réputation méritée d'être une série ininterrompue des plus pittoresques paysages. Et n'avez-vous pas donné une forme nouvelle à la poésie de la nature ! Ils sont bien loin les temps où même de puissants esprits niaient l'avenir et la beauté de vos inventions ; où l'on préférait les anciens moyens de transport, comme offrant plus de charme et d'imprévu dans les voyages ; où l'on faisait son testament avant de prendre place dans vos wagons !

Maintenant, nous voyons vos trains empanachés circuler à toute vitesse à travers les campagnes ; donner un air de fête à des stations autrefois ignorées ; passer les plus larges fleuves sur des ponts à l'envergure puissante et superbe ; franchir les vallées profondes sur des viaducs d'une hardiesse et d'une légèreté admirables ; pénétrer dans de mystérieux tunnels sans fin creusés au sein des montagnes rocheuses les plus dures ; et atteindre par des lacets vertigineux des altitudes réputées inaccessibles ; en offrant à nos yeux éblouis, de ravissantes successions d'inoubliables tableaux.

Et comment pourrais-je passer sous silence ce dernier rapprochement ?

Nous nous présentons à vous comme un petit peuple heureux et tranquille, exempt des soucis de la politique, à l'abri de la néfaste influence de ces êtres déséquilibrés qui se posent en redresseurs de la destinée, alors qu'ils ne sont que d'ineptes instruments des pires criminels. Nous vivons satisfaits et confiants, sous un régime fait de la sollicitude constante du Souverain et de l'affection spontanée de ses sujets. Et vous, vous donnez le consolant exemple de ce que l'on peut faire pour la solution d'un des plus redoutables problèmes sociaux, celui de la fusion du capital et du travail. Sans nuire à aucune industrie préexistante, vous avez constitué pour l'épargne privée le plus sûr et le plus fructueux des placements, en même temps que vous avez donné pendant soixante ans et que vous contribuerez à donner pendant bien des années encore, du travail à des millions d'ouvriers, le pain du jour et la sécurité de l'avenir à des millions d'employés qui auront appris, en outre, les bienfaits de la prévoyance et de la mutualité.

Atous ces titres, vous avez droit à la reconnaissance générale ; et c'est en m'inspirant de ce sentiment, que je termine en portant un toast collectif à vos santés et en buvant au bonheur et à la prospérité des Etats dont vous êtes ici la très sympathique et très distinguée personnification.

Le toast à vos santés je le résume en levant mon verre en l'honneur de l'éminent président de votre Conférence.

Le toast à vos pays respectifs, je le porte en acclamant l'union de tous les Etats de l'Europe en vue du développement et du bon fonctionnement du réseau international des chemins de fer.

Je ne voudrais pas finir sans porter un toast aux dames qui ont ajouté, à cette réunion, le charme de leur présence.

D'unanimes applaudissements ont accueilli le discours de M. le Gouverneur Général, après lequel M. Picard prend la parole en ces termes :

Messieurs et Chers Collègues,

Je voudrais bien pouvoir en ce moment renouveler le miracle célèbre de l'Apôtre Saint-Paul ; que ne puis-je, en parlant simplement en français, être compris par chacun de vous comme si je parlais dans sa langue maternelle !

C'est à ceux de mes collègues qui constituent le fond permanent de notre chère conférence, que je veux dire quelques mots ; je veux appeler leur attention sur le rôle considérable quoique peu retentissant que nous avons à jouer en Europe. Ce ne sont pas ceux qui font le plus de bruit qui font le plus de besogne : voyez les fourmis ; on ne les entend pas et quels immenses travaux elles accomplissent ! Il en est de même pour nous : semblables aux pauvres et nombreux ouvriers de l'antique Egypte, nous finirons, nous aussi, en multipliant et en améliorant les relations entre Paris, Berlin, Vienne, Saint-Petersbourg, etc., par construire les plus belles pyramides du monde, celles de la Paix européenne.

Les plus puissants souverains de l'Europe continentale viennent d'ailleurs de placer la paix, la douce paix, sous leur protection en déclarant qu'ils veulent épargner à la civilisation européenne les horreurs de la Guerre. Qu'ils soient bénis par Dieu !

Chers Collègues, comptons sur le temps pour arranger toutes choses. On l'a dit bien souvent : « Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage ». Ne nous décourageons jamais.

On prétend que notre siècle est un siècle de décadence ; nous autres modestes agents de chemins de fer, qui vivons au milieu des miracles industriels de notre époque, nous ne pensons pas que l'humanité descende, car le travail annoblit et quel travail acharné est le nôtre ! En outre nous le sentons protégé par les nobles paroles pacifiques auxquelles je viens de faire allusion et qui partent de si haut !

Prochainement nous pourrons tracer dans nos conférences des marches de trains mus par l'électricité (et auprès desquels nos rapides actuels seront sans doute de vrais pataches). Il ne sera plus possible alors de maintenir divisée cette partie du monde qui s'appelle l'Europe et nos soldats, nos braves officiers que nous aimons tous, chacun dans nos petits pays actuels, deviendront les défenseurs des grands, des puissants Etats-Unis de l'Europe.

Sur ce, Chers Collègues et amis, je bois à votre santé et je vous dis : au revoir, à Pétersbourg, le 14 juin prochain.

Au milieu des applaudissements, M. de Ismaïloff se lève et répétant les derniers mots du toast de M. Picard, président, il ajoute que selon l'habitude russe, il adresse un hourrah sympathique à ses collègues.

M. le conseiller intime von Lavalet dit que, parlant imparfaitement la langue française, il demande la permission de s'exprimer en sa langue nationale. L'orateur continuant son discours en allemand, exprime ses sentiments de profonde reconnaissance pour tous ses collègues des Compagnies françaises ; puis reprenant la parole en français, il rappelle le discours charmant que M. Picard a prononcé l'avant-veille en allemand et il termine en ces termes :

« Nous avons passé quelques jours moins de travail que de plaisir sur cette côte d'azur où nous avons retrouvé, avec les roses, le printemps éternel, et nous devons ces beaux jours à nos confrères français. Je vous invite donc à boire à la santé des chemins de fer français et surtout à la direction du P.-L.-M., c'est-à-dire à MM. Noblemaire et Picard. »

Après les applaudissements dont ce toast est suivi, M. Lévy, d'Autriche-Hongrie, dit que ses compatriotes ne se sont pas trouvés en pays étranger, mais parmi des frères. M. Noblemaire nous a bien parlé, dit-il, de notre devoir professionnel au point de vue des itinéraires et des horaires, mais

parmi ces itinéraires, celui des fêtes de notre Congrès a été particulièrement réussi. Il faut en remercier surtout M. Picard et M. Ruelle, notre sympathique organisateur.

M. Picard se lève de nouveau et remercie M. Lévy d'avoir payé, en son nom, à M. Ruelle, la dette de reconnaissance qui lui était bien due.

M. Haarloy, représentant du Danemark, porte un toast aux dames présentes et notamment aux dames françaises.

Le délégué de Bavière ajoute quelques mots pour remercier la Compagnie des Wagons-lits de la merveilleuse excursion de l'après-midi.

Après cette longue série de toasts également applaudis, M. Picard, président, dit que S. Exc. M. le Gouverneur Général demande à ajouter quelques derniers mots.

M. le Gouverneur déclare que de toutes les souverainetés, celle de la femme étant la première, on ne devrait plus rien dire après le toast gracieux qui leur a été porté. Néanmoins il tient, pour tirer la moralité de cette belle réunion, à constater que même en parlant plusieurs langues, on s'est entendu ici dans une commune pensée.

Sur ces mots acclamés par toute l'assistance, le banquet se termine et tous les convives se dirigent vers la salle de théâtre du Casino où un très beau concert a été organisé en leur honneur par la Société des Bains de Mer.

A ce concert on a particulièrement fêté M^{me} Deschamps-Jehin, de l'Opéra, qui a chanté, avec un art exquis et une voix toujours superbe, le grand air de la *Reine de Saba* et la chanson d'*Ascanio*. La marche hongroise de la *Damnation de Faust*, la belle ouverture de *Moïna* et l'ouverture du *Tannhauser* ont également valu à M. Léon Jehin et à son orchestre les bravos du public d'élite qui assistait à ce concert essentiellement artistique, concert qui a dignement clôturé une journée dont les membres de la Conférence européenne des Horaires ont certainement emporté le meilleur souvenir.

Dans son audience du 6 décembre courant, le Tribunal Supérieur a condamné les nommés :

Louis-Antoine-Guillaume Guyot, né à Lyon, le 26 mai 1868, dessinateur, demeurant à Nice, à trois jours de prison pour infraction à un arrêté d'expulsion ;

Antoine Marquet, né à Monaco, le 4 juin 1863, maçon, demeurant à Monaco, à un mois de prison et 16 francs d'amende, pour ivrognerie. (Prononcé, en outre, la déchéance prévue par l'article 256 du Code Pénal).

Dans son audience du 9 courant, le même Tribunal a condamné le nommé Mathieu Gabuzzi, né à San Giustino (Italie), le 20 juin 1853, boulangier, demeurant à Nice, à huit jours de prison, pour mendicité.

Mercredi 14 Décembre 1898, à 8 h. et demie

1^{er} CONCERT MODERNE

sous la direction de M. Léon JEHIN

avec le concours de M^{me} J. CONNEAU, cantatrice et de M^{re} J. THEVENET, harpiste

- Patrie*, ouverture..... Bizet.
- Entr'acte du *Roi Manfred*..... Reinecke.
- Fantaisie pour harpe*..... Saint-Saëns.
Mademoiselle J. Thévenet.
- Les Erinnyes*, divertissement..... Massenet.
A. Danse Grecque — B. La Troyenne regrettant sa patrie.
- Solistes : MM. Sansoni et Dorel.
- c. Bacchanale.
- Prélude de *Lohengrin*..... Wagner.
- Sérénade*..... Schubert.
Madame J. Conneau.
- Chanson de Solveig*..... Ed. Grieg.
- Chant Provençal*..... Massenet.
Madame J. Conneau.
- Rapsodie Norvégienne*..... Ed. Lalo.

Jeudi 15 Décembre 1898, à 2 h. et demie

4^e CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

sous la direction de M. Léon JEHIN avec le concours des Chœurs du Casino

Chef des Chœurs : M. LOUIS VIALET

- Léonore*, ouverture (n^o 3)..... Beethoven.
- L'Enterrement d'Ophélie*..... Bourgaull-Ducoudray.
- Scherzo du *Songe d'une Nuit d'Eté*... Mendelssohn.
Flûte solo : M. Gabus.
- Tristan et Yseult*, prélude et mort d'Yseult... Wagner.
- Faust*, symphonie en trois parties caractéristiques d'après Goethe (1^{re} audition) .. Franz Liszt.
1^{re} PARTIE. — Faust.
2^e PARTIE. — Gretchen.
3^e PARTIE. — Méphistophélès.
M. Bori, ténor solo, et les Chœurs.

Il est absolument interdit d'entrer dans la salle des concerts pendant l'exécution des morceaux.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

(1898-1899 — XXVIII^e ANNÉE)

Ouverture le 19 décembre

PROGRAMME des

CONCOURS TRI-HEBDOMADAIRES

Offerts par l'Administration des Bains de Mer de Monaco

PREMIÈRE SÉRIE

- Lundi 19 Décembre 1898. — Prix d'Ouverture, 500 fr.
- Mercredi 21 Décembre. — Prix de Noël (handicap), 500 francs.
- Vendredi 23 Décembre. — Prix d'Hiver (handicap), 500 francs.
- Lundi 26 Décembre. — Prix de Décembre, 500 francs.
- Mercredi 28 Décembre. — Prix du Stand (handicap), 500 francs.
- Vendredi 30 Décembre. — Prix de Janvier (handicap), 500 francs.

La Vie Artistique

Deuxième et troisième Concerts Classiques

M. Jehin, qui paraît résolu à nous faire entendre chaque fois du nouveau, avait inscrit comme morceau de résistance au deuxième concert la *Symphonie en ré majeur*, de Brahms ; cette œuvre austère, mais remarquable d'inspiration et surtout de travail thématique, a été vivement appréciée par le public des dilettantes. Aussi des applaudissements sincères ont-ils salué la péroraison de cette belle œuvre, à laquelle Schumann avait consacré jadis un article enthousiaste dans sa *Neue Zeitschrift für musik*.

Pittoresque comme toujours le *Sadko* de Rimsky-Korsakoff, sorte de légende symphonique sur un poème d'origine populaire. L'auteur d'*Antar* a prodigué dans cette nouvelle composition ses dons d'harmoniste et de rythmiste. L'orchestre l'a exécutée avec beaucoup de couleur et le public lui a fait bon accueil. A ce même concert furent particulièrement applaudis l'impeccable interprétation de la célèbre ouverture du *Tannhäuser* ainsi que le *Rouet d'Omphale* de Saint-Saëns. Ajoutons que les chœurs ont eu leur part de succès dans l'admirable *Ave Maria* de Palestrina, et dans le madrigal de Lassus, « fuyons tous d'amour le jeu », pièce délicatement fuguée et d'une grâce exquise.

Dans le troisième concert classique signalons comme nouveauté la *symphonie en la mineur* de Saint-Saëns, œuvre de jeunesse sans grande originalité, mais révélant déjà la forte technique qui caractérise l'art du grand compositeur français. Mais notons surtout à ce concert l'excellente interprétation d'une composition de tout premier ordre, le *Caligula* de M. Gabriel Fauré. Bien que le public n'est pas fait à cette superbe suite l'accueil qu'elle méritait nous croyons pouvoir affirmer qu'il convient de louer sans réserve la richesse et la noblesse des idées de cette composition, son abondance harmonique et sa maîtrise d'orchestration. Les chœurs et l'orchestre se sont admirablement mariés pour rendre la couleur de cette suite où nous relevons le joli air de danse chanté

par les flûtes et d'un caractère si accentué, ainsi que le thème caressant du chœur « L'hiver s'en fuit ».

Signalons encore le ballet de *Prométhée* de Beethoven où s'est distingué le violoncelliste Sansoni et la magnifique marche du *Crépuscule des Dieux*, toujours somptueuse et funèbrement impressionnante.

Voilà deux excellentes matinées musicales à l'actif de l'orchestre du Casino et de son chef éminent.

Les Adieux de Sarah Bernhardt Début de la Troupe de Comédie

La série des représentations de M^{me} Sarah Bernhardt s'est terminée non moins brillamment qu'elle avait commencée, et nous ne doutons pas que la grande artiste française ne conserve un véritable sentiment de gratitude pour l'élégant public d'élite qui, à chacune de ses soirées, se pressait dans la belle salle Garnier. Couverte d'applaudissements, de bravos et de fleurs, M^{me} Sarah Bernhardt ne pouvait ouvrir avec plus d'éclat la nouvelle triomphale tournée qu'elle vient d'entreprendre au delà des Alpes. Le temps et la place nous manquent pour redire en détail les impressions diverses qu'ont fait naître les deux représentations de *Phèdre* et de *Froufrou*, de genre si divers, mais d'émotion également puissante. Dans la tragédie de Racine, l'éminente artiste s'est prodiguée avec une énergie et un art véritablement extraordinaires : admirable de lignes et de gestes, elle a été sublime d'accents tragiques dans les tirades de force et de désespoir. Dans la comédie si touchante de MM. Meilhac et Halévy, elle a fait couler de douces larmes par le charme de sa voix toujours dorée; par la composition de la scène finale, où la volage Froufrou rend son âme à Dieu.

Après tant d'émotions violentes, il était nécessaire de donner au public de Monte Carlo une suite de spectacles qui fussent tout à la fois un plaisir et un repos pour l'esprit et pour les nerfs. C'est ce qu'a fort intelligemment compris et réalisé la direction de notre théâtre. Les débuts de la nouvelle troupe de comédie ont eu lieu hier soir dans les *Surprises du Divorce*, une des pièces les plus joyeuses et les plus célèbres du répertoire de vaudevilles modernes. Le succès en a été complet et la soirée n'a été qu'un long éclat de rire. Nous aurons à revenir sur chacun des excellents comédiens de la troupe parisienne engagée pour cette fort attrayante série : dès aujourd'hui, félicitons particulièrement M. Galipaux, un de nos plus réjouissants comiques boulevardiers ; M^{me} Mathilde, d'une fantaisie drôlatique inouïe ; les gracieuses M^{mes} Marie Duran et Blanche Soris ; M. Dieu-donné, au talent aimable et distingué ; MM. Baudhuin et Rablet, qui composent un ensemble remarquable et « brûlent les planches » avec un entrain et un brio merveilleux.

Lettre de Paris

Paris, 10 décembre.

En même temps qu'à Vienne, on a célébré samedi dernier à Paris le jubilé de S. M. l'Empereur François-Joseph d'Autriche par un service solennel à l'église de Saint-François-Xavier. Cette cérémonie a présenté un caractère imposant :

La nef principale de l'église était remplie par les notabilités officielles et les membres de la colonie austro-hongroise. Quant aux nefs latérales, elles étaient réservées aux personnes munies de cartes d'invitation et qui n'appartenaient pas au monde officiel et diplomatique.

L'assistance était considérable : au premier rang on remarquait l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, M. le comte de Wolkenstein-Trottsburg, ayant à ses côtés le général Bailloud, secrétaire général de la présidence de la République, et le colonel Ménétrez, représentant M. Félix Faure, et les membres de la famille impériale de Russie actuellement à Paris ; étaient également présents : M. Delcassé, ministre des affaires étrangères ; M. Adrien Dupuy, représentant le président du conseil ; M. Roussel, chef du cabinet du président du Sénat ; M. Laurent, représentant le préfet de Police ; M. François Carnot, le grand chancelier de la Légion d'honneur, M. de Selves, MM. Decrais et Lozé, anciens ambassadeurs de France à Vienne ; le général Zurlinden, le prince Ourousoff, sir Edmund Monson ; M. de Leon y Castillo, comte de Munster, général Horace Porter, etc., tout le corps diplomatique, en grand uniforme, et un grand nombre de notabilités de la colonie austro-hongroise de Paris.

M^r Richard présidait la cérémonie. M. l'abbé Grea, curé de la paroisse, a dit la messe.

* * *

Que sera le salon de 1900 ! Cette question préoccupe vivement les artistes.

Dans le projet de M. Picard, il ne devait y avoir que la section des beaux-arts de l'Exposition. Mais on conçoit le préjudice considérable que cette décision eût causé aux jeunes.

En effet, l'exposition de 1900 sera rétrospective ; on y admettra les œuvres les plus remarquables de l'art français dans ces dix dernières années. La place y étant très limitée, nos grands artistes devant y exposer leurs œuvres principales, les jeunes pouvaient craindre de se voir refuser, alors que leurs envois eussent été acceptés à un Salon ordinaire.

La Société libre des Artistes français, sous la présidence de M. Gabriel Ferrier, a émis alors le vœu de voir, en 1900, un Salon réunir, comme en temps ordinaire, les meilleures productions artistiques de l'année.

Le comité de la Société des Beaux-Arts s'est réuni et semble tout disposé à adhérer à cette proposition.

Mais où aurait lieu ce Salon ? Il ne s'agit là, notons-le, que d'une installation momentanée, puisque, dès 1901, les artistes disposeront des palais des Champs-Élysées.

Cette même question de local se posant pour le concours hippique et pour le concours agricole, une démarche a été faite auprès du comte de Juigné, président de la Société Hippique, chargé des négociations pour la location d'un terrain de l'avenue de Breteuil, à deux pas des Invalides. Les frais d'installation seraient supportés par les trois entreprises. Tout fait espérer que cette combinaison aboutira, et il est possible, même, que l'État accorde une subvention aux artistes.

Ajoutons que le Salon de 1899 aura lieu dans la galerie des machines, au milieu de laquelle on construit, pour séparer les deux Salons, une grande salle, où auront lieu les distributions des récompenses.

* * *

Un événement depuis longtemps attendu s'est produit ces jours-ci, je veux parler de l'inauguration du nouvel Opéra-Comique. Voilà une source de plaisanteries définitivement tarie, et les revuistes de fin d'année vont être obligés de rayer cette facétie de leur répertoire. Quoi qu'il en soit, l'Opéra-Comique est ouvert, et c'a été une véritable solennité. Mais parlons d'abord de l'immeuble : l'entrée est incontestablement très gaie : une lumière bien distribuée éclaire de multiples œuvres d'art fort harmonieuses.

La salle est aussi très agréable à l'œil ; le cadre de la scène, bien proportionné, est commandé par deux grands modelages de Marqueste, qui sont d'un effet charmant, et le plafond de Benjamin Constant rallie tous les suffrages. Mais beaucoup de spectateurs du premier et du second étages se plaignent de la disposition défectueuse des places qui les prive presque complètement du spectacle.

Une mention spéciale est due à l'escalier casse-cou qui mène à l'entrée principale des fauteuils d'orchestre et se prolonge sournoisement jusqu'au couloir circulaire. Les mélomanes distraits qui se promèneront là le nez en l'air auront de cruels réveils.

L'aménagement des loges est d'un luxe inusité.

Mais que fait-on sur la scène ? On joue *Carmen*, dans de petits décors neufs, et qui sont tous charmants, du reste, éclairés et plantés avec beaucoup de soin !

L'orchestre, invisible, comme il convient, donne d'excellentes sonorités.

La nouvelle salle contient seize cents places.

L'inauguration en a été faite par M. le Président de la République qu'ont reçu, suivant le cérémonial habituel, MM. Albert Carré, directeur du théâtre, ainsi que toutes les notabilités officielles des différents ministères.

La soirée lyrique a été intéressante : on y a applaudi un programme composite qui a permis à toutes les étoiles de la troupe de se faire entendre, depuis M^{lle} Guiraudon jusqu'à M^{lle} Georgette Leblanc, la première dans *Mignon* et la seconde dans *Carmen*. Ce premier essai a permis de constater que la scène était un peu étroite : on a eu l'impression d'une bonbonnière. Mais alors ! Va-t-on être obligé de renoncer aux « grandes machines » des jeunes compositeurs modernes ? Il paraît que cela est à craindre et que le nouvel Opéra-Comique a été spécialement construit pour y interpréter les œuvres anciennes. De sorte que les jeunes vont encore être obligés d'attendre le bec dans l'eau. C'est une attitude qui leur est aussi désagréable que familière.

* * *

Puisque nous en sommes au théâtre, disons que la semaine théâtrale renferme comme événements marquants la première représentation, au théâtre de la République, de *Kosaks*, un superbe drame dû à la collaboration de deux

maîtres, MM. Armand Sylvestre et Louis Morand ; *Kosaks* a été adapté par les auteurs français d'un roman russe *Tarass-Boulba*, de Gogol ; mais leur part d'invention est fort importante, et le public, ainsi que la presse, ont fait un accueil enthousiaste à ce drame fourmillant en situations émouvantes et tragiques.

Au Châtelet, la *Poudre de Perlinpinpin*, vieille féerie des frères Coignard, a remporté un succès de décors et de machinerie : en ce genre de spectacles, on peut dire que les véritables auteurs de la pièce sont le décorateur et le machiniste. Et le fait est que c'est merveilleux d'imagination et d'imprévu : le tableau des faïences et celui des joujoux ont de quoi faire rêver les grandes personnes, ce qui n'est pas peu dire, à une époque où les enfants eux-mêmes ne rêvent presque plus. C'est égal, le théâtre de M. Rochard ne chômera pas pendant la Noël. Tout Paris va y accourir.

Passons à un genre plus sérieux et mentionnons également le succès au théâtre Antoine, de *Résultat des courses* de M. Brieux. La pièce est admirablement montée et jouée comme toujours chez Antoine.

Enfin l'Odéon lui-même a triomphé en reprenant la *Reine Fiammette*, un délicieux drame à la manière romantique de Catulle Mendès, qui fut joué il y a une dizaine d'années au Théâtre-Libre.

Succès partout ! La série est à la veine pour MM. les directeurs de théâtre. Le fait vaut la peine d'être noté.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

Elargissement des rails de tramways. —

Elargir l'ornière d'un rail de tramway déjà placé à demeure est une opération qui n'a pas encore été tentée. Cependant dans les courbes, aussi longtemps qu'aux tramways on n'appliquera pas le dispositif de Contades, qui assure l'indépendance de chacune des roues des essieux, dispositif qui contribue à la supériorité des automobiles électriques Krieger, il sera nécessaire et utile d'élargir l'ornière des rails surtout celle du rail concentrique. A Gand, d'après ce que rapporte l'*Electricien*, l'ingénieur Hubau a élargi des rails dans les conditions qui précèdent ; il les chauffait avec du charbon de bois, et quand la température était suffisante, à grand coup de masse, on chassait dans l'ornière un coin d'acier et l'on obtenait un élargissement de dix millimètres.

Reste à savoir si une opération de ce genre ne diminue pas d'une façon fâcheuse, la solidité ultérieure des voies ; c'est ce que l'usage seul pourra faire connaître.

Les rayons cathodiques et l'astronomie. —

M. Deslandres, assisté de M. Millochou, a fait récemment, à l'Observatoire de Paris, des recherches curieuses sur le rôle que jouent les rayons cathodiques dans le rayonnement de la couronne solaire.

Il s'agissait d'abord de reconnaître si les actions mutuelles des rayons cathodiques et des conducteurs pouvaient expliquer les rayons courbes de la couronne ; et, au cours de ces recherches, on est arrivé aux intéressantes conclusions suivantes :

Un rayon cathodique est dévié par un fil métallique situé à l'intérieur du tube à vide et relié à un conducteur extérieur ; de plus, il se divise, en général, en rayons inégalement déviés qui se trouvent ainsi séparés. Ces rayons inégalement déviés sont assimilables aux rayons simples de la lumière ordinaire séparés par le prisme ; leur ensemble forme le spectre cathodique. On peut illuminer le tube à vide, de manière à réduire le spectre cathodique à un rayon simple unique. Un rayon cathodique simple correspond à une oscillation électrique simple. Aux pressions très basses, les rayons simples très déviés subsistent seuls dans le spectre cathodique et fournissent la plus grande partie des rayons X. A ce moment, les oscillations électriques correspondantes sont celles du tube à vide lui-même, qui vibre avec sa période propre. Les résultats précédents conduisent à une théorie qui explique simplement la division de la queue des comètes.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA.

Etude de M^e Antoine BLANC, notaire à Monaco
39, rue Grimaldi, 39

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Aux termes d'un contrat reçu par M^e BLANC, notaire à Monaco, le neuf novembre mil huit cent quatre-vingt-

dix-huit, enregistré, monsieur Pierre GRINDA et madame Elisabeth ARNUF, son épouse, propriétaire, à Peillon (Alpes-Maritimes), en résidence à Monaco, ayant élu domicile en l'étude de M^e Blanc, notaire, ont acquis de monsieur Oreste BARDI, propriétaire, et madame Thérèse BLACHE, son épouse, demeurant ensemble à Nice, ayant aussi élu domicile en l'étude de M^e Blanc, notaire.

Une maison sitnée à Monaco, avenue de la Gare, n° 5, élevée sur sous-sol, d'un rez-de-chaussée, de deux étages, portée au plan cadastral sous les numéros 336 et 337 de la Section B et confinant : au nord, la rue de la Turbie ; au midi, à l'avenue de la Gare ; à l'est, à l'hôtel des Négociants ; à l'ouest, à monsieur Corrad des Essarts.

Cette acquisition a été faite moyennant le prix principal de cinquante mille francs 50,000 fr.

Une expédition de ce contrat, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, le vingt-quatre novembre mil huit cent quatre-vingt-dix-huit, a été déposée ce jour-d'hui même au Greffe du Tribunal Supérieur.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble vendu des inscriptions pour cause d'hypothèques légales qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois de ce jour à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le treize décembre mil huit cent quatre-vingt-dix-huit.

Pour extrait :
Signé : A. BLANC.

SOCIÉTÉ DES GLACIÈRES DE MONACO

Société Anonyme Monégasque au capital de 300,000 fr.
Siège social : Chemin du Cap d'Aglio

AVIS

Messieurs les Actionnaires sont convoqués en Assemblée Générale ordinaire, au siège social, à Monaco, pour le vendredi 30 décembre courant, à 4 heures du soir.

ORDRE DU JOUR :

- 1° Rapport des Commissaires des comptes.
- 2° Rapport du Conseil d'Administration.
- 3° Approbation des comptes, décharge à qui de droit.
- 4° Fixation du dividende.
- 5° Nomination des Commissaires des comptes.
- 6° Rétribution des Commissaires des comptes.
- 7° Modifications aux articles 34 et 43 des Statuts.
- 8° Autorisations à accorder en vertu des articles 27 des Statuts et 23 de l'Ordonnance Princièrè du 5 mars 1895.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 4 au 11 décembre 1898

| | |
|--|--------------------|
| SALINS D'HYÈRES, y.v. Iolaire, angl. c. Whitehead, | sur lest. |
| CETTE, br.-goël. Charles-René, fr. c. Dalest, | vin. |
| SAN STÉFANO, b. Angelo-Padre, it. c. De Dominici, | charbon. |
| CASSIS, b. Saint-Louis, fr. c. Sammartin, | briques et ciment. |
| CANNES, b. Diva-Poughiano, fr. c. Roses, | sable. |
| Id. b. Louis, fr. c. Pastor, | id. |
| Id. b. Louise, fr. c. Garel, | id. |
| Id. b. Indus, fr. c. Tassis, | id. |
| Id. b. Monte-Carlo, fr. c. Ferrero, | id. |
| Id. b. Fortune, fr. c. Dalbéra, | gravier. |
| Id. b. Bon-Pêcheur, fr. c. Arnaud, | sable. |

Départs du 4 au 11 décembre

| | |
|---|-----------|
| NEWCASTLE, vap. Etna, angl. c. Keldie, | sur lest. |
| CANNES, b. Louise-Auguste, fr., c. Gandillet, | id. |
| Id. b. Monte-Carlo, fr., c. Ferrero, | id. |
| Id. b. Reine des Anges, fr. c. Orenge, | id. |
| Id. b. Bon-Pêcheur, fr. c. Arnaud, | id. |
| Id. b. Diva-Poughiano, fr. c. Roses, | id. |
| Id. b. Fortune, fr. c. Dalbéra, | id. |
| Id. b. Ville-de-Marseille, fr., c. Dalbéra, | id. |
| Id. b. Indus, fr., c. Tassis, | id. |
| Id. b. Louise, fr. c. Garel, | id. |

Le mois de décembre nous apporte le Figaro de Noël, ce numéro exceptionnel du Figaro Illustré qu'attendent impatiemment les amateurs de belles gravures et de bonne littérature, Hugues Leroux, Paul Perret, Armand Sylvestre, Paul et Victor Marguerite ont apporté à ce fascicule le charme de leurs talents si appréciés, des illustrateurs tels que Alfred Paris, Marcel Pille, Guyonnet, de Feure, Louis Morin, Kowalsky leur ont donné le concours de leurs pinceaux. Saint-Saëns, avec une valse inédite, fournit au recueil la note musicale. Inutile de vanter la gracieuse

couverture de Lucius Rossi, La Bonne Fée, tout le monde l'a vue et s'y est arrêté.

Mais le grand attrait du Figaro Noël ce sont ses deux magnifiques primes de la dimension de 84 centimètres sur 64, inédites et spécialement peintes pour ce numéro par Edouard Detaille et par Maurice Leloir. La Charge (1807) est une des œuvres les plus vigoureuses de notre grand peintre militaire. Quant au Pont au change (Paris 1750) de M. Leloir, c'est une reconstitution étonnante d'exactitude et de mouvement.

Ces deux splendides reproductions représentent à elles seules, plus que la valeur du numéro.

Prix de ce numéro : 3 fr. 50

**GRAND BAZAR
MAISON MODÈLE**

M^{me} DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885 ; Paris, 1889

PRIX FIXE

Grand choix de jouets, maroquinerie, articles de Paris.

Pour cause de cessation prochaine de commerce, un grand rabais sera fait sur toutes les marchandises du Grand Bazar.

Dernière saison de vente.

Nous ne saurions donc trop engager tous nos lecteurs et tous les étrangers en villégiature à Monte Carlo à profiter de cette occasion absolument unique.

MAISON RECOMMANDÉE — ON PARLE LES LANGUES

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQ MOEHR

EAU, PÂTE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

| Décembre. | PRESSIONS BAROMÉTRIQUES | | | | | TEMPÉRATURE DE L'AIR | | | | | Humidité relative moyenne | VENTS | ÉTAT DU CIEL | | | | | |
|-----------------------|--|--------|-----------|-----------|-----------|-------------------------------------|------|-----------|-----------|-----------|---------------------------|------------|--------------|---|---|----|----|--------------------------------|
| | réduites à 0 de température et au niveau de la mer | | | | | (Le thermomètre est exposé au nord) | | | | | | | | | | | | |
| | 9 h. mat. | midi | 3 h. soir | 6 h. soir | 9 h. soir | 9 h. mat. | midi | 3 h. soir | 6 h. soir | 9 h. soir | | | | | | | | |
| 5 | 765.3 | 65.2 | 64.6 | 64.8 | 65.2 | 18.2 | 19.2 | 18.8 | 17.6 | 16.5 | 67 | S-O léger | Beau. | | | | | |
| 6 | 65.6 | 64.8 | 64.3 | 64.2 | 64.6 | 17.2 | 17.8 | 17.5 | 16.9 | 15.6 | 71 | id. | id. | | | | | |
| 7 | 64.2 | 63.8 | 62.7 | 62.6 | 62.5 | 16.2 | 17.3 | 17.2 | 15.6 | 15.2 | 71 | id. | id. | | | | | |
| 8 | 59.4 | 59.5 | 59.6 | 60.3 | 61.4 | 15.2 | 16.5 | 16.2 | 15.3 | 15.2 | 70 | N-E léger | Couvert. | | | | | |
| 9 | 64.5 | 64.6 | 64.2 | 64.5 | 63.2 | 15.2 | 17.2 | 16.2 | 15.2 | 14.3 | 68 | S-O léger | Beau. | | | | | |
| 10 | 67.7 | 68.2 | 68.5 | 69.7 | 70.8 | 14.8 | 16.7 | 16.2 | 15.2 | 15.2 | 71 | id. | id. | | | | | |
| 11 | 70.2 | 70.2 | 69.4 | 70.2 | 70.2 | 14.7 | 16.2 | 15.5 | 14.2 | 13.5 | 73 | N-E légerr | id. | | | | | |
| DATES | | | | | | | | | | | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | Pluie tombée : 0 ^{mm} |
| TEMPÉRATURES EXTRÊMES | | Maxima | 19.2 | 18.2 | 17.5 | 17.2 | 17.2 | 17.2 | 17.2 | 16.3 | | | | | | | | |
| | | Minima | 16.2 | 15.4 | 15.2 | 14.2 | 14.2 | 14.2 | 13.5 | 13.2 | | | | | | | | |

ASTHME OPPRESSION, CATARRHE, TOUX NERVEUSE. Recomm. par les Célébrités médicales. Soulagement immédiat. GÉRISON par les CIGARES GICQUEL. Même résultat avec le PAPIER GICQUEL; brûlé près du malade, il calme immédiatement les accès. 3 fr. la boîte. CIGARES ou PAPIER. 14, rue Delarochette, Paris, et Pharm.

Imprimerie de Monaco, 1898

BELLE JARDINIÈRE DE MONACO

Boulevard de la Condamine

Maison spéciale de Vêtements tout faits et sur mesure pour hommes et enfants.

Uniformes et Livrées — Costumes Cyclistes — Maillots et Bas — Robes de chambre et Coin de feu — Vêtements Imperméables — Habits — Redingotes — Gilets et Pantalons drap noir — Pélerines capuchon.

Vêtements sur mesure, le complet depuis 45 fr.

MAISON DE CONFIANCE

Prix marqués en chiffres connus

DAME Veuve, très distinguée, parlant l'italien et le français, désire trouver place de directrice, caissière d'hôtel ou dame de compagnie dans une famille honorable.

S'adresser au Bureau du Journal

LEÇONS DE PIANO

M^{lle} SCHWENTZER

MONACO, Rue de Lorraine, 10, MONACO

LEÇONS ET COURS

POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de S^t-Maur

Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine

LE MONITEUR DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :

- PLUS DE MODELES NOUVEAUX
- PLUS DE TRAVAIL À L'AIGUILLE
- PLUS DE LITTÉRATURE
- PLUS DE RECETTES DE CUISINE
- PLUS DE RENSEIGNEMENTS QU'ÀUCUN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs

EDITION 2 : contenant une Gravure colorisée et un Patron découpé dans les 2^e, 3^e et 4^e N^{os}.

3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs

ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre